

### **Session 36. Flows and business, components of the mobility of borders / *Les flux et le commerce, composants des frontières mobiles (2)***

---

**Maud VERHERVE**, laboratoire DYRT, Université d'Artois: Frontières et carrefour, expérience de la mobilité, pratique de la circulation, représentation des frontières.

La frontière est, au plan théorique, devenue un outil de la pensée géographique qui permet de rationaliser et verbaliser les discontinuités. Se placer d'abord dans la perspective d'une archéologie de la frontière -au sens foucauldien du terme – (Foucault, 1966) permet de rendre compte de la construction d'un outil de pensée central pour ce qui devient une géographie des frontières (Picouet, Renard, 2007).

Entendre ainsi la frontière permet, alors, de concevoir ses effets et ses productivités, ainsi que déduire sa qualité nécessaire: la mobilité.

L'épistémologie de la frontière que j'essaie d'élaborer doit permettre de la concevoir au-delà de la pensée de la ligne, et de la saisir au travers l'ordre symbolique, par les représentations (Gottmann). C'est à travers elles que peuvent s'observer les changements de morphologie perçus - matérielle, iconographique, mentale-, les fonctions qui sont attribuées à la frontière, et que peut se poser la question de savoir: quel est le sens des frontières, dans le vécu de ses acteurs? Où passe-t-elle et comment se manifeste-t-elle?

La notion de frontière mobile devient un concept opératoire.

En effet, étant donnés les déplacements des frontières (des périphéries aux lieux centraux, de la sphère étatique au monde quotidien) et ses changements de morphologie, la question de savoir où sont les frontières devient difficile. C'est aux logiques d'actions des acteurs de ces frontières qu'il faut s'intéresser. La circulation frontiéralise. Dans la pratique des territoires et de la mobilité (Fumey, Varlet, Zembri, 2009), elle permet en effet d'observer les représentations (images mentales) et de déborder les représentations (cartographiques). La circulation est un principe d'organisation spatiale frontiéralisant. Parler de frontière mobile, c'est donc tenir que la frontière peut être envisagée comme un effet de mobilité, et qualifie les territoires par les expériences de passage et les pratiques de circulation des acteurs du quotidien.

Nous pouvons structurer cette position conceptuelle par une grammaire de la frontière articulée autour d'une chorématique du carrefour (Grison, 2002). S'il s'agit de penser la frontière par ses fonctions (mise à distance, contrôle, affirmation et reconnaissance des pouvoirs politiques, expression d'une entité territoriale), s'il s'agit de concevoir le sens de la frontière (celui qu'il a pour les acteurs et qui détermine des logiques d'action) il faut ajouter une dimension à la frontière telle que la pensée géographique la représente: la profondeur. C'est la figure de la « frontière-carrefour » que nous concevons pour représenter la productivité de la frontière qualifiée de mobile, et outrepasser la pensée de la ligne. La frontière-carrefour, étayée par sa grammaire est un moyen de rendre compte de la complexité des frontières et les recompositions que nous lisons dans les pratiques territoriales de la circulation et des passages.

Il s'agit non seulement de penser des frontières mobiles mais aussi des espaces mobiles (Retailé, 2009), synthèse de territoire et de réseau. Nous proposons de soulever la question des difficultés de représentation géographique des phénomènes structurant la notion de frontière mobile: Comment rendre compte de la profondeur des représentations, de la temporalité des pratiques de la circulation et des expériences de passage observées?

## **BRIT XI Mobile borders | Abstracts. Friday 9 September, Grenoble**

C'est la frontiéralité comme sens et productivité de la frontière envisagée à partir de sa qualité mobile qui doit émerger : par analogie à la territorialité, elle est ce phénomène par lequel l'acteur de ces pratiques devient auteur des discontinuités, organisant par elles son espace. La frontiéralité apparaît comme un mode de territorialité conditionnée par des pratiques spatiales de la discontinuité, révélées par la circulation et les représentations.

**Olivier WALTHER**, Centre for Population, Poverty and Public Policy Studies (CEPS/INSTEAD):  
Reconsidering border markets and economic networks in West Africa.

This paper is a preliminary attempt to present an innovative approach of border markets in West Africa. Based on a research project which started in 2011, our objective is twofold. Firstly, we would like to examine the importance of border markets in the contemporary West African economy. Our hypothesis is that the specificity of border markets within the spatial organisation of West African networks is to offer a prime location for brokers, i.e. economic agents capable of building bridges between disconnected parts of markets. Secondly, we wish to explore new methodological ways of analysing the characteristics of border markets. Our hypothesis is that to date, most of the geographical and historical literature on cross-border economic networks in West Africa has considered networks in a metaphorical way. Our aim is to go one step further by considering networks as an analytical concept, using a combination of both social network analysis and qualitative tools.

**Bernhard KÖPPEN**, Universitaet Koblenz-Landau: What can Shopping Tourism tell us about Disparities and Integration?

Shopping Tourism can be considered as a typical phenomenon in border areas, reflecting mostly significant differences in wealth and prosperity, national taxes or quality and availability of certain goods. The specific trigger pulse in different border areas seems generally quite obvious and easy to understand. As own recent empirical studies on the German-Polish Border and the Finnish-Russian border show, even despite a relatively closed border – as between Russia and Finland – nameable shopping tourism takes place, due to the already mentioned international disparities.

Though, the idea of pure “one-way systems” being the main phenomenon in transborder shopping-tourism, is not absolutely true. Studies at the German-French border show, that shopping-tourism is even a significant feature, when the general conditions between two neighboring countries are very similar or even leveled, hence no elusive reasons for cross-border shopping do exist if one beliefs in bargains being the major motivation.

Putting emphasis on the French-German example with two-way shopping movements under leveled circumstances, it can be found that bargains are certainly of great importance, but that also other motivations, such as “general enjoyment” or culinary delight, occur notable. It should be also discussed, if finally the vivid shopping-tourism – being sometimes judged as a rather atavistic activity - between Germany and France might serve as an indicator of “everyday cross-border-intergration” by the citizens.

## **BRIT XI Mobile borders | Abstracts. Friday 9 September, Grenoble**

**Michael STRAUSS**, Centre d'Etudes Diplomatiques et Stratégiques in Paris: The State that Ate Europe! Iceland's Volcanic Ash Cloud and Sovereignty over Mobile Territory.

What happens to boundaries when the very territory of a state becomes mobile? This paper examines the issue through the example of the 2010 eruption of the Eyjafjallajökull volcano, which caused parts of Iceland's physical sovereign territory - its subsoil - to become airborne and drift into the sovereign airspace of other nations. International law pertaining to territorial title appears limited with respect to such circumstances, yet addressing them can have value for determining states' rights and responsibilities, as well as practical matters such as state liability or even opportunities.

Among questions to be considered are: Did the ash from Eyjafjallajökull stop being part of Iceland after a certain point? If not, were the boundaries of other states altered as the ash cloud drifted into their space? If so, were the other states obliged to assume sovereignty over the arriving cloud, or did other options exist? What are the implications of the temporary nature of the phenomenon, given that some notions of sovereignty hold that de facto sovereignty may be temporary? Are the geographic limits associated with territorial sovereignty only horizontal, or can boundaries between states be three-dimensional (e.g., did the ash cloud's movement put some Icelandic territory vertically above that of another state)?

The high economic costs and social disruptions that many states experienced as the result of the ash from Eyjafjallajökull justify responses to questions of this nature. The paper will give particular attention to how international law treats related issues - avulsion in boundary rivers, sovereignty over water resources that flow between states, and the mobility of natural resources once extracted.